

## SATIRE PREMIÈRE DE JUVÉNAL

---

Un de nos collaborateurs, M. Thierriat, auteur d'une traduction de *Illiade* très-exacte et très-estimée, a voulu se prendre corps à corps avec Horace et faire passer sa poésie, mot à mot et vers par vers, dans notre langue. Il était difficile de lutter avec un idiome naturellement sourd contre une langue sonore ; avec le français diffus, lourd et pâteux, contre le latin nerveux, élégant, vif et concis. Nos lecteurs ont vu, dans notre avant-dernier numéro, l'effort généreux de notre compatriote et ami. Aujourd'hui, plus hardi encore, M. Gargan ose aborder Juvénal, et, comme le docteur Gérard l'a fait pour Perse, si énergique mais si obscur, comme M. Saint-Olive, il y a quelques années, pour plusieurs pièces du grand satirique latin, M. Gargan traduit en vers français la première satire de Juvénal avec un bonheur d'expression qu'on ne saurait trop louer. Les vices de Rome sont aujourd'hui les nôtres, et les coups de fouet qui fustigent le luxe, l'égoïsme, le manque de dignité et de patriotisme d'alors sont bien près de zébrer notre peau. Espérons qu'on ne verra dans l'œuvre de notre collaborateur qu'une œuvre littéraire et non une satire des mœurs actuelles ; espérons surtout qu'on n'enverra pas notre éminent traducteur, pour recom-